

LE JOUR LE PLUS LONG :

Les funérailles et le passage du flambeau

COUP DE TONNERRE EN JUILLET 1999 : HASSAN II, LE GÉANT QUI A FAIT ENTRER LE MAROC DANS LA MODERNITÉ, EST MORT. LE ROYAUME VACILLE UN INSTANT, MAIS VA VITE TROUVER UN CHEMIN POUR QUE LES TRADITIONS PERDURENT, TOUT EN REGARDANT VERS L'AVANT.

Pour la première fois, notre envoyé spécial a pu avoir un accès exclusif à des témoins de ce jour le plus long pour le Maroc : la disparition de Hassan II et l'avènement de Mohammed VI.

Au palais royal de Rabat, en ce 23 juillet 1999, l'impression d'un basculement est palpable.

Hassan II, qui a régné sur le Maroc pendant trente-huit ans, est décédé quelques heures auparavant à l'hôpital, et le Maroc s'appête à porter à sa tête celui qui se fait encore appeler Mohammed Ben Hassan, 37 ans.

La porte du palais est encombrée de voitures officielles et deux stations-régies de la télévision nationale marocaine s'appêtent à retransmettre, la cérémonie d'allégeance au nouveau roi.



C'est une petite salle au fond d'une grande cour pavée en zellige vert, ressemblant à un kiosque à musique. Elle est cependant l'endroit le plus important du royaume à ce moment, car l'ensemble de l'exécutif s'y trouve, s'affairant à préparer cette succession que certains n'avaient jamais envisagée, tant Hassan II semblait immortel.

Les préparatifs s'organisent subitement. Abdelouahab Ben Mansour, un homme d'ordinaire très discret, est au centre de toutes les attentions et un groupe de dignitaires l'entoure avec curiosité. Historiographe du royaume, Ben Mansour est plongé dans les archives royales pour définir le protocole de la cérémonie d'intronisation du nouveau monarque. Il faut dire que le Maroc n'a pas connu de succession depuis près de quarante années, et que les normes de passation du pouvoir, issues d'une tradition orale ancestrale, n'ont jamais été véritablement écrites.

Au fond de ce PC de crise improvisé, le directeur du secrétariat particulier de Hassan II, Abdelfattah Frej, est au téléphone avec le président français, Jacques Chirac, qui souhaite connaître au plus vite les détails sur l'inhumation de celui qui était son ami depuis plus de quarante ans.

À l'entrée du palais, derrière une porte en bois massif de dix mètres de haut, dignitaires et responsables en habit traditionnel se pressent. Plusieurs d'entre eux se verront refuser l'accès à la salle où se trouve celui qui se faisait appeler il y a peu de temps encore « Smiet Sidi » (le nom du maître, en référence à son grand-père, Mohammed V), et où seul un aréopage trié sur le volet est autorisé à entrer.

Certains tempêtent à la porte, hurlent, invoquent tous les saints et la noblesse de leur filiation. Rien n'y fait, seuls seront acceptés dans le sanc-